

ON nous poussa dans une grande salle blanche, et mes yeux se mirent à cligner parce que la lumière leur faisait mal. Ensuite, je vis une table et quatre types derrière la table, des civils, qui regardaient des papiers. On avait massé les autres prisonniers dans le fond et il nous fallut traverser toute la pièce pour les rejoindre. Il y en avait plusieurs que je connaissais et d'autres qui devaient être étrangers. Les deux qui étaient devant moi étaient blonds avec des crânes ronds, ils se ressemblaient : des Français, j'imagine. Le plus petit remontait tout le temps son pantalon : c'était nerveux. Ça dura près de trois heures; j'étais abruti et j'avais la tête vide mais la pièce était bien chauffée et je trouvais ça plutôt agréable : depuis vingt-quatre heures, nous n'avions pas cessé de grelotter. Les gardiens amenaient les prisonniers l'un après l'autre devant la table. Les quatre types leur demandaient alors leur nom et leur profession. La plupart du temps ils n'allaient pas plus loin — ou bien alors ils posaient une question par-ci, par-là :

« As-tu pris part au sabotage des munitions? » Ou bien :

« Où étais-tu le matin du q et que faisais-tu? » Ils n'écoutaient pas les réponses ou du moins ils n'en avaient pas l'air : ils se taisaient un moment et regardaient droit devant eux puis ils se mettaient à écrire. Ils demandèrent à Tom si c'était vrai qu'il servait dans la Brigade internationale : Tom ne pouvait pas dire le contraire à cause des papiers qu'on avait trouvés dans sa veste. A Juan ils ne demandèrent rien, mais, après qu'il eut dit son nom, ils écrivirent longtemps. « C'est mon frère José qui est anarchiste, dit Juan. Vous savez bien qu'il n'est plus ici. Moi je ne suis d'aucun parti, je n'ai jamais fait de politique. » Ils ne répondirent pas. Juan dit encore :

« Je n'ai rien fait. Je ne veux pas payer pour les autres. »

Ses lèvres tremblaient. Un gardien le fit taire et remmena C'était mon tour :

Le type regarda ses papiers et me dit :

« Vous vous appelez Pablo Ibbieta? » Je dis que oui.

« Où est Ramoin Gris? »

- Je ne sais pas.

- Vous l'avez caché dans votre maison du 6 au 19.

- Non. »

Ils écrivirent un moment et les gardiens me firent sortir.

Dans le couloir Tom et Juan attendaient entre deux gardiens. Nous nous mîmes en marche. Tom demanda à un des gardiens :

« Et alors? »

- Quoi? dit le gardien.

- C'est un interrogatoire ou un jugement?

- C'était le jugement, dit le gardien

- Eh bien? Qu'est-ce qu'ils vont faire de nous? »

Le gardien répondit sèchement :

« On vous communiquera la sentence dans vos cellules »